

LES PILULES ROUGES ONT ETE POUR MOI UN TRESOR

Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTEE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renaît se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchéances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevions d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par oui dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t-elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut-être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué., 15 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée ; j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille



Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor. Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON, Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur, font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtes, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Est-ce Clair ?

Le soir tombe sur la campagne... La grande ombre du clocher semble couper en deux le jardin du presbytère où deux hommes, un prêtre et un paysan, assis sur un banc, regardent le soleil mourir au fond de l'espace...

Dans un coin, les poules, une à une, se nichent... Dans l'autre, la bonne ramasse le linge qui vient de sécher.

C'est l'heure calme, l'heure où si lence où nos petites pensées, mes quines et personnelles, semblent s'allonger sur l'infini... l'heure où l'on songe, en voyant disparaître la lumière à la boudure de l'horizon, qu'un jour viendra, ou notre vie à nous glissera aussi de l'autre côté du monde, dans l'au delà, où Dieu attend.

Ce fut le prêtre qui, le premier, accompit le recensement du soir... —Quel calme... et quelle est douce et appaisante la nature de Dieu... Tu ne le croiras pas, père Durand... j'en jure maintenant en avare, car c'est peut être mon dernier été ici... Où serai je l'an prochain à pareille époque?... et qu'aura-t-on fait de ma pauvre église?... —Ah dame tout le monde ici se pose ces navrantes questions là.

Quel pays tout de même... Mais Monsieur le curé... si voulez... vous pourriez rester ! Voilà même une chose que nous autres, les pauvres gens, ne parvenons pas encore à bien comprendre... "Puisque le gouvernement vous offre les églises... pourquoi diable ne les acceptez-vous pas ?"

—Et si tu Monsieur venait t'offrir ta maison à toi ?... —Mais puisqu'elle est déjà à moi !

L'église aussi est aux chrétiens qui l'ont bâtie et payée !... Ils n'ont pas besoin que les Loges envoient monsieur l'Etat la leur offrir ?... Nous y sommes, nous nous cramponnerons aux piliers pour ne pas en sortir !... Les inventaires n'auront été qu'un jeu d'enfants, si le gouvernement fait le rêve fou d'expulser la France de ces milliers d'églises !...

—Mais c'est une pure formalité... une chinoiserie puisqu'on vous les offre "pour rien" !

—Pour rien ! Pauvre père Durand ! On veut nous faire payer l'église de Pierre de la ruine totale de l'Eglise spirituelle ! Et tu appelles cela pour rien !... Ecoute père Durand... je vais tâcher d'être clair !

—Il y a, dans l'Eglise, des choses "essentiels", sans lesquelles l'Eglise ne serait pas l'Eglise... des choses pour lesquelles, au besoin, "on doit mourir..." Ceci est vrai pour la religion... vrai pour la patrie... vrai pour la famille. Que penserais-tu, toi, de tes enfants, s'ils acceptaient une ferme ou un champ, à la seule condition de ne plus reconnaître ton autorité paternelle ? de te renier ?... Tu me suis ?... —Oui... —Eh bien, le gouvernement, "ex près", de "l'aveu de tous ses membres", et "spécialement de Clémentine", a laissé le Pape, notre père, notre chef, en dehors de toutes ses délibérations ; puis il s'est arrangé pour qu'après la loi votée, le Pape et l'évêque restent ou puissent rester exclus de la direction des associations, mon chef suprême "n'est plus le Pape, c'est le Conseil d'Etat..." Je ressemble à un soldat qui dirait à son colonel : "Vous n'êtes plus mon colonel !... Mon chef c'est ce quelconque monsieur, c'est ce pékin qui, là-bas, m'offre cent sous et le livre d'Hervé..." Tu comprends ?... —Oui... —Moi, prêtre, puis-je admettre que si un défrôqué conteste aux catholiques la possession de Lourdes,

ou de Notre Dame, ou du Sacré Coeur, un Conseil d'Etat, composé d'hommes politiques, et peut être de protestants et de franc maçons, puisse lui donner raison... et juger en dernier ressort ?

—Non !...

—Le pape pouvait-il l'admettre ?...

—Non !...

—... Car ce serait s'anéantir lui-même !... Si le Pape n'est pas dans la question religieuse le chef suprême, "n'est plus le Pape ?..."

Le Père Durand interrompit :

—Mais il me semblait qu'ils avaient dit qu'ils respecteraient la hiérarchie ?

—Il ne l'ont jamais dit "officiellement". Ils ont, au contraire, toujours obstinément refusé de le mettre dans la loi... ce qui eût, peut être, tout sauvé. Or, le Pape a été trop trompé par Waldeck Rousseau, par Combes et tant d'autres, pour baser sa décision sur des potins particuliers, sur des appréciations de couloirs, sur des interviews, qui n'ont aucune valeur légale. La pape vent un texte de loi clair, net, qui rassure les consciences, et défie d'avance les interprétations hypocrites.

... Et, d'autant plus que les franc maçons les plus notoires répètent partout : "La séparation n'est pas la fin... c'est le commencement !... Ce que nous voulons, c'est l'écrasement définitif de l'Eglise..."

Ce bat est d'une évidence criante, aveuglante ! Le rapporteur du Couvent maçonnique de 1892 disait déjà :

"La loi contre les associations religieuses sera faite de manière à les détruire toutes et à faire confisquer leurs biens."

"Puis, le Concordat une fois dénoncé, non seulement le budget des cultes sera supprimé, les églises déclarées propriétés de l'Etat et enlevées aux fidèles, aux grés des municipalités, mais les paroisses elle mêmes ne seront plus considérées que comme de simples associations religieuses ; on leur appliquera la loi contre les associations, "et on les détruira de la même façon."

Un maire de l'Yonne recevant M. Bienvenu-Martin, ministre des cultes en 1905, sous une tente dressée sur la place de l'église, s'écria : "Aujourd'hui, Monsieur le ministre, nous avons le regret de vous recevoir sous un abri modeste ; d'ici peu, c'est dans cette église, rendu à la population, que nous vous offrirons nos hommages !"

Délicieux !... n'est-ce pas... père Durand ?

Mais voilà qui est encore plus fort, encore plus cynique !... Ce M. Briand qui a l'air d'être suffoqué du refus du Pape et qui ne cesse de dire aux catholiques : Vendez !... entrez donc mes enfants !" Ce M. Briand écrivait en 1905, dans "L'Aurore", cet avenu limpide :

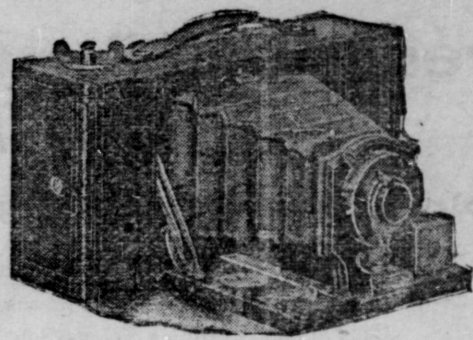
"Et puis, pourquoi n'y aurait-il qu'une associations culturelle dans chaque paroisse ? Il en sera ainsi sans doute au début du régime nouveau."

Mais bientôt, comment évitera-t-on les diversités fatales qui sont de l'homme en tous les pays ? Ces diversités, l'Eglise les a successivement étonnées, par la violence d'abord, puis par le moyen des privilèges d'Etat. "La liberté les fera renaitre, et l'autorité du Pape inflexible en souffrira cruellement. De la rivalité des Sociétés Culturelles au schisme, il n'y a qu'un pas !..."

Et tu voudrais, père Durand, que le Pape, nous introduise dans cette évidente souricière !... dans ce nid coulant !... Et ce M. Briand a le toupet de s'étonner que nous résistions !...

—On... seulement ils vent quand même tout vous prendre !...

—C'est possible ! Mais ils seront purement et simplement des voleurs devant la France entière ; et cette fois, le peuple verra clair, car nous n'aurons pas légalisé leurs exploits en leur apportant nous même le battin à voler !... As tu compris maintenant pourquoi le Pape ne pouvait accepter... pourquoi il accepterait demain si le Parlement, officiellement et au grand jour reconnaissait "comme on l'a reconnue



KODAKS AND CAMERAS

The season has now arrived when you can get most pleasure from a Kodak. The enjoyment of taking pictures of your friends, your home or one of the many beautiful views abounding in this province cannot be measured in dollars and cents but the greatest pleasure is looking at the views months or years after you have taken them—they bring back memories of happy days.

KODAKS are not EXPENSIVE

We sell Kodaks from \$1.00 to \$20.00 each—all sizes—all styles—easy to work—a child can handle them—no dark room needed—write for catalogue—Kodaks to rent.

Sole agency for Prince County

A. W. P. Gourlie

PRINCE COUNTY DRUG STORE

Summerside

P. E. I.



Coffre Fort "Meilink"

Pour Maisons, Bureaux, Magasins, Communautés, Fermiers, etc., etc.

Aujourd'hui le Coffre-Fort de Meilink est reconnu par tout le Canada et les Etats-Unis comme donnant pleine et entière satisfaction sous tous les rapports. Donne plus d'espace à l'intérieur que tout autre de deux fois son poids et est à l'épreuve du Feu, de l'Eau et de l'Humidité.

Pour catalogue détaillé adressez vous à

Ludger Gravel Seul Agent

22 a 28 Place Jacques Cartier
Montreal, P. Q.

Littre-Websters French-English Dictionary

With all Current Idiomatic Phrases and Expressions. By Max Maury, A. B. L. M. of the University of Paris. 60,000 words, Idioms and Meanings in the two languages.

A Model dictionary, Simple and Scholarly.

The Army and Navy Register recommends this book in the following words:—"This volume is far ahead of anything ever attempted in that line." It contains French and English Grammar with irregular verbs, Special geographical Lexicon, Vocabulary of proper names; French and American measures, weights, moneys, etc., Scales of Fahrenheit and Centigrade thermometers, etc. It is a necessity for Teacher, Student, Business Men and Traveler, containing as much matter as dictionaries ten times larger.

PRICES: Silk Cloth, red edges, two indexes 25
Morocco, gilt edges, two indexes 50

Sent post paid on receipt of price
Postage stamps accepted in payment.

7 LAWRENCE COMPANY, EDGEWATER STATION, CHICAGO, ILL.

en Allemagne", l'existence de la hiérarchie de l'Eglise ; et nous laissons droit commun ?

—Absolument, Monsieur le curé, et l'expliquerai demain au Café.

Le soir tombait, enveloppant de nuit toutes choses... Les bruits dans la campagne se faisaient plus lointains... Une à une, là haut, s'allumaient les silencieuses étoiles...

—J'ai bien peur, dit le paysan, que vous ne souffriez beaucoup.

—Je le crois !

—Ils vous couperont les vivres... —C'est l'immense espoir... pres- que la seule menace des Loges. La matérialité du siècle les aveugles ; ils nous jugent au peid des communes misères et en nous frappant à la poche, ils croient nous frapper au coeur ! Pauvres gens ! Car on le cherchera, sans le trouver dans notre département, le petit curé de campagne ou le prêtre de ville qui paiera son pain de son honneur sacerdotal !...

Et le curé frappa sur son bréviaire...

—Nous sommes les frères de ceux dont la vie est écrite là !... Et tout la famille se tiendra bien !... Bou-

soir, père Durand !...

—Bonsoir, Monsieur le curé !... Et puis... vous savez !... tant qu'il y aura une pomme de terre à la maison ?...

—Compris... et, d'avance, merci, père Durand !...

PIERRE L'ERMITE

MEN RULE BY FORCE, WOMEN BY CHARM

And yet because they live less strenuously, women neglect the early evidences of failing vigor. The wise woman will not permit her charms to be robbed by ill-health. When she feels appetite failing, nerves getting on edge, color fading, she takes Ferrazone. How it sharpens the appetit ! How quickly rich blood is available to restore color to the cheeks, buoyancy to the step. Better try Ferrazone. You'll feel like a new being, with new vigor and ability to confront life's difficulties. You are sure to bless the day you commenced Ferrazone. Sold everywhere in 50c boxes.

Le Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.